

TONY JAA



MORTELS COMBATS



Cligner des yeux durant l'une de ses parades, c'est manquer inévitablement une série d'enchaînements chorégraphiques d'une beauté à couper le souffle. Tony Jaa est l'homme qui combat plus vite que son ombre.

Passionné d'arts martiaux, formé à la gymnastique, à l'aïkido, au taekwondo, au jiu-jitsu, et, bien sûr, au *muay boran* (la boxe thaïe traditionnelle), Tony Jaa (en Thaïlande, Jaa Phanom) devient très tôt le disciple de Panna Rittikrai. Le réalisateur-chorégraphe a développé une équipe de cascadeurs que rejoint Jaa, apparaissant dans nombre de films et de séries jusqu'à MORTAL KOMBAT : DESTRUCTION FINALE¹⁹⁹⁷ (John R. Leonetti), adapté du célèbre jeu vidéo. Le film prédestine sa carrière, car son futur succès est lié à sa faculté d'exécuter des parades que l'on ne croyait pouvoir admirer que dans le monde vidéoludique. Rittikrai lui confie le rôle principal de sa grande œuvre, répétée et préparée durant quatre années, ONG-BAK²⁰⁰³ (coréalisé avec Prachya Pinkaew ↑), qui connaîtra un important succès international, propulsant le jeune homme au rang des superstars du film d'arts martiaux. Aujourd'hui, le film n'a rien perdu de sa sauvagerie hallucinante et les exploits physiques de son protagoniste fascinent toujours.

Sa vitesse d'exécution oblige les réalisateurs à multiplier les ralentis lors des combats, ou à le filmer plusieurs fois et parfois selon des points de vue différents, pour tenter, souvent en vain, d'appréhender ses mouvements. On pense, dans ONG-BAK, à cette manière fulgurante qu'a l'acteur de couper l'herbe sous le pied de son adversaire (l'ennemi prépare une attaque imparable, mais

pendant son exécution, Jaa le terrasse avant même qu'il n'ait pu finir son mouvement). Doté d'une tout autre maîtrise du temps, Jaa commence ses coups après son opposant et les finit avant lui. Combien de membres et de parties corporelles (poignet, avant-bras, bras, jambes, genoux, épaules, nuque, vertèbres) est-il censé fracturer durant L'HONNEUR DU DRAGON²⁰⁰⁵ (Prachya Pinkaew), agissant comme un ostéopathe démoniaque ? Les incroyables roulades au sol de ONG-BAK 2²⁰⁰⁸ (Tony Jaa & Rittikrai) semblent elles aussi échapper à tout registre de déplacement humain.

Trois figures stylistiques constituent la marque de l'acteur-performeur : le saut avec les jambes repliées, transformant ses genoux en arme de destruction massive (variation : le saut avec le coude qui vient s'abattre telle une hache sur la tête de son ennemi), le coup de pied défensif qui vient s'enrouler en une fraction de seconde autour de la jambe de son ennemi, l'entraînant violemment au sol pour la briser (note pour plus tard : ne jamais donner de coup de pied à Tony Jaa), et enfin, la course à l'opposé de son adversaire en direction d'un mur sur lequel il prend appui pour effectuer un salto arrière dont la conclusion vient écraser son ennemi. La capacité de Jaa à s'élever dans les airs, sans même donner l'impression de devoir mobiliser ses muscles, est prodigieuse. Du moins durant son âge d'or (les années 2000), il travaillait sans fil (et sans filet), sans doublure et sans effets de postproduction numérique. Sa présence dans un film signifiait la promesse de voir une performance authentique et authentiquement périlleuse, parfois même non montée ou peu montée, et de s'abandonner au fantasme bazinien d'un cinéma où le risque de la mort rôde dans le plan tout en lui donnant sa force intrinsèque.

Les dernières apparitions de Jaa à Hollywood viennent trahir ce pacte spectatoriel, mais la star est vieillissante et le cinéma américain ne peut s'accommoder d'un tel péril. Cela étant, Tony Jaa ne se soumet pas totalement à la logique des blockbusters et ses performances semblent encore bien souvent trop rapides pour la machinerie hollywoodienne. Dans FAST AND FURIOUS 7²⁰¹⁵ (James Wan), son combat dans l'espace étroit d'une camionnette chahute la caméra. Dans XXX REACTIVATED²⁰¹⁷ (D. J. Caruso), ses sprints acrobatiques déjouent les points de vue panoptiques de la mise en scène. Dans MONSTER HUNTER²⁰²⁰ (Paul W. S. Anderson), adapté de la franchise vidéoludique de Capcom, Jaa doit faire mine d'être mis à mal au corps à corps par Milla Jovovich. Pour un geste de l'actrice, Jaa en fait une dizaine que la caméra peine à saisir. Comme un personnage échappé d'un jeu vidéo, Tony Jaa se distingue par ses fulgurances surnaturelles. Vingt-quatre images par seconde ne suffiront jamais à l'appréhender. ♦ DICK TOMASOVIC